L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux—No. 73 rue des Carrières
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 15 JANVIER

FEUILLETON.
LE BEAU SOLIGNAC.
PAR JULES CLARETIE.

XIV—Suite.

Ils demeurèrent quelque temps au chevet de Soligna, et, en ce moment, le colonel, plutôt accroupi qu'endormi, interrompit son ragaillement, comme dans un rêve, comme à travers quelque chose d'étouffé, d'opaque ou quelque sorte, le bruit confus de ces voix qui lui entraient doucement, tout bas, pour ne point l'éveiller.

Le blessé sentait, devinait qu'il y avait là, à ses côtés, des gens qui parlaient,—qui parlaient de lui sans doute,—qui le regardaient et se penchaient parfois pour l'ausculter, mais il n'avait pas la force de s'éveiller tout à fait pour les regarder, et il éprouvait cette sensation des cauchemars où certaines images vous hantent sans qu'on les puisse secouer, avec cette différence que l'espèce de vision et le bourdonnement qu'il apercevait et qu'il entendait étaient bien plutôt agréables et, loin de l'éveiller, le berçait.

Puis, tout bruit s'éteignit à ses côtés et Soligna devina qu'il était seul. Ceux qui tont à l'heure se trouvaient auprès de son lit s'étaient éloignés. Il était dans la quatrième côte. Ces côtes, au très court cartilage, broyées par le projectile, ont évidemment amorti le coup et la balle est arrêtée avec une position faible dans la cavité thoracique. Le colonel est tombé, non pas foudroyé, mais plutôt comme étonné, et il a pu sans doute parler et marcher encore après avoir été blessé: il a perdu beaucoup de sang. Mon examen scrupuleux a constaté un écrasement du côté gauche du sternum. Les deux côtes atteintes sont brisées fort près de leurs têtes, et comme leurs cartilages sont détruits et entraînés dans la plaie, l'ouverture, aux bords noirâtres, frangés et comme brûlés, est plus grande—vous savez remarqué—que celle que produit ordinairement, en déchirant les muscles, une blessure par arme à feu.

Ces mots lui venir l'songeait Soligna dont la tête tournoyait déjà, et qui s'affaissait à demi contre le dossier d'un fauteuil.

Dupuytren continua :

—Je le sais, dis-je, hier, mis à la recherche du projectile. La trajectoire de la balle m'est connue. Après auscultation, la respiration ne me paraissant point trop gênée, le mouvement des côtes demeurant régulier, je puis garantir que le poumon n'est pas touché! Le colonel respirait largement, sans doute, quand il a été frappé, et sa poitrine étant dilatée, le poumon avait un moment découvert le cœur. Cela reconnu, j'ai sondé la blessure avec le stylet d'argent, j'ai extrait plusieurs morceaux d'os brûlés et de cartilage que voici, plus un morceau de drap entraînés dans la plaie. Ce fragment de drap nous as ure d'une chose, c'est que la balle n'est pas profondément enfoncée dans le thorax. J'avais espéré un moment amener le projectile à ma portée en retirant le drap, mais tout a été vain! La balle, évidemment amortie, a dû rencontrer un obstacle rond qui a causé immédiatement une déviation. Or, cet obstacle, quel est-il?

—Ce peut être que le cœur! répondit une voix que Soligna ne connaissait pas.

Le cœur! pensa Soligna, portant instinctivement la main à son côté gauche.

—Evidemment, dit Dupuytren. Il n'est pas impossible qu'un projectile atteigne le cœur sans que le blessé soit foudroyé! Des plaies du cœur n'empêchent pas les blessés de parcourir une certaine distance. Bien plus, des balles peuvent se loger, s'encastrer, et je puis dire dans le ventricule droit sans causer la mort d'un sujet, comme parfois aussi on en a vu qui, traversant la joue, s'enchâtonnaient dans la langue. Vous en connaissez peut-être des exemples; moi, je puis vous citer celui d'un soldat limousin, frappé au cœur, à Marengo, d'une balle que nul chirurgien n'avait osé extraire, et qui est mort à Pierre-Buffière il y a deux ans seulement—et d'une fluxion de poitrine!

—J'ai, moi, retiré du ventricule droit d'une vieille femme une épingle qu'y était fichée, dit la voix qui avait parlé tout à l'heure.

Soligna se demandait s'il rêvait, s'il avait la fièvre, si ce qu'il entendait était bien réel. Se sentant faillir davantage, il se cramponnait au dossier, avide d'en savoir davantage et revoyant—il ne savait pourquoi—le visage blond de Louise de Fargos, qui lui sourisit et qui semblait le supplier de vivre.

—Oui, je veux vivre, je veux vivre, pensait le colonel, vivre pour aimer, vivre pour me venger, vivre, vivre!...

—Je suis certain, continua Dupuytren, que la balle s'est, dans le cas présent, logée dans un replis du péricarde, et l'hémorrhagie et les désordres qu'elle devait naturellement qu'elle presse sur le cœur, sur son ventricule droit. Le péricarde est-il déchiré? La balle peut-elle frapper le cœur et tomber dans la cavité? Voilà désormais toutes les questions que je résume en ces mots brièvement dans les accidents consécutifs? Je le crains, je le crois, je l'affirme, et nous condamnerons avant tout le malade à une immobilité absolue.

—L'immobilité!

Ce mot cause comme de l'effroi à ce soldat, l'action vivante, le mouvement fait homme, et qui, debout, apprenait qu'il venait de se relever, de risquer sa vie.

Cette vie, cent fois il l'avait jouée sur le champ de bataille, et la face camarde de la mort ne lui avait jamais amené sur les lèvres qu'un sourire ironique. Mais demeurer ainsi, dans un guet apens obscur, mourir sous le toit d'une femme faite pour être aimée et qu'il faut quitter à l'heure où on l'a lui dire : je vous aime! cela paraissait, non seulement lugubre, mais ridicule et niaise au beau Soligna, qui écoutait les paroles de Dupuytren comme le condamné écoute tomber la sentence des lèvres de son juge.

—Messieurs, reprenait le chirurgien, je tiens à ce que vous soyez bien de mon avis quelles sont les raisons fondées d'une recherche du projectile? Ces chances me paraissent nulles. Les courir, c'est, au contraire, s'exposer inutilement à foudroyer le malade. Donc, que faire? Ici et—

—Attendre, dit une troisième voix.

—C'est mon avis. Après avoir examiné, pour ainsi dire, le passé et le présent de la balle, n'est pas foncièrement